

La matière dynamique de l'esprit ?

Lorsque nous réfléchissons à cette idée « l'esprit crée la matière », dès le premier abord, nous nous trouvons dans le même schéma, mais inversé de « la matière crée l'esprit », avec le même type d'incohérence et d'impasse. Comment ce qui est in-substantiel pourrait-il donner naissance à quelque chose de matériel ? Mais justement, c'est ce point même que nous allons remettre en question : la matière est-elle réellement substantielle ? N'y aurait-il pas une erreur à la base de notre appréhension des choses ? Certains penseurs ont ainsi remis en question la nature même de la matière, changeant ainsi de façon extraordinaire les perspectives d'exploration et les réponses à des questions fondamentales.

1. LA MATIÈRE RESTE INSAISSISSABLE

La matière, ce sont les objets extérieurs qui nous entourent, mais c'est aussi notre

propre corps et ceux des autres. Cela englobe a priori l'océan, les rochers, la forêt, un arbre, les tables, la table dans mon salon, les mains, la main d'un ami, les particules les plus élémentaires et ainsi de suite. Cependant, on peut distinguer dans cette liste ce que l'on nomme des idées générales, telles que « les tables », « les mains » et des objets particuliers tels que « ma table », « la main de mon ami » ; puis, d'autre part, les particules qui constitueraient le fondement de la matière.

Le général est un concept, une idée

Si l'on considère une table spécifique, par exemple celle qui est devant nous maintenant, on parle d'un objet particulier, alors que si l'on se réfère aux tables de façon générale, on se réfère à un universel, c'est-à-dire à un concept ou à une idée. Selon Dignana, philosophe indien bouddhiste du V^e-VI^e siècle, il n'y a pas d'autre objet à connaître en dehors du spécifique (en sanskrit: sva-lakshana) et de l'universel (samanya-lakshana). Ce sujet a fait, au Moyen âge, l'objet de querelles importantes. Il s'agissait de savoir si l'universel

N'y aurait-il pas
une erreur à la base
même de notre
compréhension
des choses ?

était un simple concept ou une idée qui selon la définition de Platon existerait réellement, l'enjeu en étant les implications théologiques. Roscelin de Compiègne (1050-1121) ou Guillaume d'Ockham (1285 -1347), parmi d'autres, soutenaient que les « universaux » (comme humanité, animé, plaisant...) ne sont que des mots, des termes conventionnels, des représentations qui n'ont pas de réalité. En ce qui concerne l'objet de notre analyse, cela revient au même, un concept ou une idée n'ont pas de substance. Les universaux ne peuvent pas remplir une fonction concrète et ne peuvent être appréhendés sans conventions verbales. Ils sont de simples images génériques établies pour notre commodité de réflexion. Par exemple, « les tables » est un concept qui n'est pas en lui-même un objet susceptible d'exercer une fonction, tandis que « la table » de mon salon est bien celle qui supporte les objets que j'y pose. Elle existerait ainsi réellement selon les nominalistes ou selon certaines écoles bouddhistes fondamentales. Toutefois, cette dernière affirmation est, elle aussi, remise en question.

Les objets particuliers sont des assemblages

Que sont les objets particuliers, si ce n'est des assemblages de parties qui ne restent identiques à eux-mêmes pas même un seul instant ?

Le septième feuillet de l'évangile de Marie Myriam (Marie-Madeleine) commence en ces termes : « *Qu'est-ce que la matière ?* » Le Maître de Marie, Jésus-Christ, répond alors que tout ce qui est né et tout ce qui est créé, tous les éléments de la nature sont imbriqués et interdépendants. Il poursuit en disant que tout ce qui est composé sera décomposé et reviendra à ses racines. Ces mots rappellent le discours du Bouddha (500 avant J.-C.) qui insista sur la production interdépendante (c'est-à-dire que toutes les choses sont en interactions et dépendent des autres pour exister) et sur le fait que tout composé est dépourvu de permanence, que ce soit de façon grossière (la mort, la destruction, par exemple) ou de manière subtile, car tout est en constant changement (comme le traduit le vieillissement, entre autres). Le Bouddha ajouta : « *Tous les phénomènes sont vides* ». Quel en est le sens ?

Considérons, par exemple, une table particulière. Y a-t-il une entité « table » existant en elle-même ? Parmi les différentes manières d'aborder la question, il en est une implacable en sept points dite « du char » (voir encadré ci-contre) qu'utilisait Chandrakirti (Inde, 600 - 650). Que l'on prenne un chariot ou une table pour cette analyse, cela revient au même. De plus, les deux premiers points sont essentiels, ceux qui suivent sont des variations surtout utiles dans les confrontations doctrinales.

L'analyse démontre que le char, la table, ou quelque composé que ce soit, notre corps y compris, sont vides des sept extrêmes d'existence en soi. Il est donc impossible d'attribuer un soi à notre corps constitué de parties. Quand nous disons « moi » en pensant à notre corps, il ne s'agit là que d'un concept.

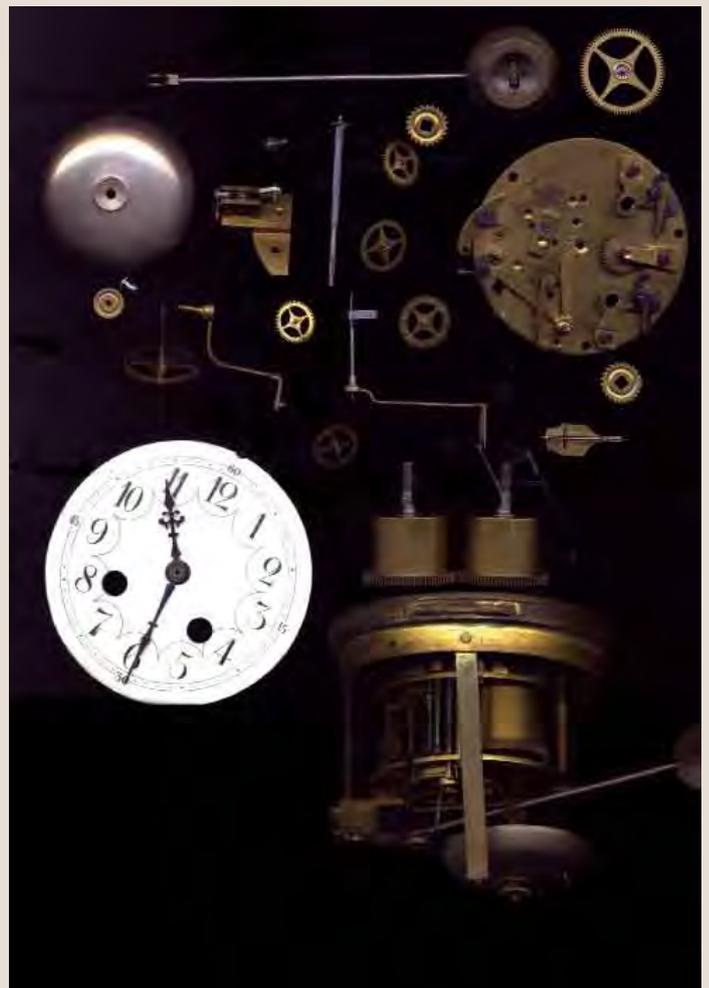
Les mêmes analyse et conclusion peuvent être étendues

L'analyse en sept points, dite du char

Sommairement, la table est constituée d'un plateau, de pieds et de chevilles les assemblant. On cherche alors la table en tant qu'entité réellement existante :

1. La table est-elle différente de ses parties ? Il n'y a pas « une table » séparée des parties, ce ne sont pas deux choses distinctes car la table existe en dépendance de ses parties.
2. Est-elle semblable à ses parties ? Dans chacune des parties, on ne trouve pas une entité « table ».
3. La table possède-t-elle ses parties ? Encore une fois, on ne trouve pas une table indépendante qui pourrait posséder des parties.
4. Est-elle dépendante de ses parties ? Les parties posséderaient « la table » dont on ne peut toutefois pas prouver l'existence indépendante.
5. La table est-elle une spécificité des parties (ou les parties dépendent-elles de la table) ? Les parties posséderaient une « tabilité », ou dépendraient d'une table que l'on ne peut toutefois pas trouver existant de manière indépendante.
6. Est-elle la simple réunion de ses parties ? Non, sinon un simple amoncellement des parties serait la table.
7. La table est-elle la forme de la réunion de ses parties ? Le fait d'assembler les parties pour fabriquer la table ne change pas la forme des parties afin qu'elles s'adaptent à la forme d'une table déjà existante.

Le char, la table, ou quelque composé que ce soit, notre corps y compris, sont vides des sept extrêmes d'existence en soi.



La base du processus karmique dans le bouddhisme

aux phénomènes de l'esprit (les sensations, les perceptions et les diverses émotions ou pensées) et même aux consciences qui leur sont associées, car elles aussi sont composées et sans permanence. On ne peut y trouver un « soi » non plus et nous pouvons le mettre en relation avec ce que nous avons vu plus haut au sujet de l'âme.

Si les objets n'existent pas en eux-mêmes, les particules élémentaires qui les constituent sont bien réelles, diront certains. Là encore l'affirmation est réfutée.

Les particules : indivisibles ou divisibles ?

La notion de particule élémentaire de matière insécable est une théorie qui remonte au moins à l'Antiquité et que l'on retrouve tant en Grèce qu'en Inde. Le mot atome signifie en grec « que l'on ne peut diviser ».

La théorie atomiste a longtemps cru que ce corpuscule que l'on nomme de nos jours atome était indivisible. Cependant, il faut rappeler que le concept d'atome est surtout un modèle théorique. L'expérimentation physique a d'ailleurs montré que l'atome est composé d'éléments plus petits. Le noyau est en effet composé de protons et de neutrons dont on a cru qu'ils étaient, avec les électrons, des particules indivisibles. L'utilisation d'accélérateurs de particules a mis en évidence que les protons et les neutrons sont eux-mêmes formés de quarks. Les électrons et les quarks sont donc les nouvelles particules élémentaires, bien que l'on décrive aussi une grande variété d'autres possibilités. Parallèlement à ces découvertes, l'une des notions moderne des plus intéressantes, qui constitue l'un des fondements de la mécanique quantique, est celle de la dualité onde-particule. Le principe pose que tous les éléments de l'univers microscopique, en d'autres termes ce qui est nommé généralement « particules », présentent simultanément des propriétés d'ondes et de particules.

Bien qu'elle soit incomposée, la nature de l'esprit est voilée par le « fond universel », neutre et indéterminé, qui tient lieu de support à l'entière variété de nos propensions karmiques. De (ce fond) qui recèle l'ignorance innée s'élèvent la clarté et la pure conscience qui, telle la limpidité du miroir, constituent la « conscience du fond universel », l'espace et l'ouverture mêmes des fluctuations spécifiques des sept autres consciences. D'entre ces consciences, la conscience mentale désigne la perception des objets au sens large. La conscience affligée consiste intérieurement en croyance au moi et extérieurement en jugements de rejet et d'acceptation. La conscience visuelle est la perception des formes, et ainsi de suite pour les quatre autres sens, dont le dernier, le toucher, assure la perception des tangibles, ou conscience tactile. Ces cinq consciences sensorielles et la conscience mentale s'élèvent du fond universel en provoquant l'accumulation des actes, ou du karma. Même si, en soi, les consciences ne sont pas productrices de karma, elles sont toutes imprégnées de l'ignorance qui consiste à croire au soi (de l'individu et des objets extérieurs), et qui, formant la cause de toutes nos hallucinations et de toutes nos souffrances, est un grand démon. Ce démon adopte les trois poisons, ou émotions négatives, à l'aide desquels il crée les sphères d'existence samsarique supérieures et inférieures*. C'est ainsi qu'en s'accumulant, les actes non vertueux projettent les êtres dans les trois mauvaises destinées, et que les actes propices au mérite les projettent dans les hautes sphères du samsara, car ils relèvent encore de l'ignorance.

* relatif à notre monde et aux différentes classes d'êtres qui le peuplent.

Extrait de *Trésor de précieuses qualités*, Kangyour Rinpoche, traduit du tibétain par le comité Padmakara, à paraître aux éditions Padmakara.



Qu'est-ce qu'une onde? Une vibration qui se propage dans l'espace. Elle transporte de l'énergie, mais pas de matière. Donc rien de bien substantiel. Si l'on analyse la notion de particule élémentaire en terme de logique,

on constatera que cette théorie a été déjà été mise à mal dans des débats philosophiques anciens. La démonstration se résume en ces termes : si une particule indivisible existait, elle serait dépourvue de côtés, car si elle avait des côtés elle serait divisible. Comme elle est dépourvue de côtés, comment peut-elle s'associer à d'autres particules et former une masse? Le paradoxe, comme tout véritable paradoxe, est insoluble.

Le fait d'établir la substantialité de la matière sur ses particules élémentaires est donc hasardeux, car on ne peut s'en saisir d'aucune façon. Ainsi le saint Avalokiteshvara déclara dans *Le Sutra du cœur* (texte majeur du bouddhisme) : « *La forme est vacuité et la vacuité est forme* ».

2. L'EXPRESSION DYNAMIQUE MÊME DE L'ESPRIT

La matière est vide d'existence propre, ce qui est corroboré par les découvertes des sciences modernes. Serait-ce donc qu'il n'y a rien, ce vide est-il un néant? Cette question est souvent posée, mais il est évident que la vacuité que l'on découvre à l'analyse n'est pas un néant puisque nous percevons les choses. Les apparences sont bien là, mais notre façon de les appréhender est, à la lumière d'une observation attentive, sans doute incorrecte. Nous leur conférons une réalité qu'elles n'ont pas. Lors d'un entretien avec des scientifiques, le Dalai-Lama remarqua : « *La conception occidentale de la vacuité est terriblement vide* ». En effet, il ne s'agit pas de nier les choses, mais d'en remarquer la nature illusoire, comme un mirage ou un rêve, et ce rêve éveillé est semblable à ceux que nous faisons

dans notre sommeil. La différence résiderait simplement dans la nature plus persistante, et ce que nous vivons tous les

jours ne serait autre que le déploiement, le jeu de notre propre esprit. La nuit nous rêvons repliés sur nous-même, le jour nous rêvons en interaction avec les autres.



Ramana Maharshi.

Comme un rêve

La comparaison avec ce qui se passe dans le rêve est éloquent. Elle l'est encore plus pour celui ou celle qui s'est entraîné au rêve lucide, mais chacun peut, en se remémorant ses rêves, s'en rendre compte. Lorsque nous rêvons, nous avons souvent un corps et nous sommes persuadés « d'être ce corps » ou « d'être dans ce corps ». Ce qui nous entoure est « autre ». Il y a les choses inanimées, mais il y a aussi d'autres personnes, elles nous paraissent tellement réelles qu'elles peuvent nous rendre heureux ou nous faire souffrir.

Parfois, cependant, et souvent soudainement, nous nous retrouvons hors du corps que nous nous sommes attribué. Nous voyons alors la scène de façon délocalisée et nous nous observons nous-même. Voici une « sortie hors du corps » rêvée, à l'intérieur même du rêve (à distinguer de l'OBE qui se fait hors du corps du rêveur). Pourtant, nous ne sommes pas réellement sortis d'un corps, c'est notre esprit qui modifie ses perspectives. Nous créons ainsi non seulement une dualité matière-esprit, mais aussi une dualité sujet-objet. Cette dualité serait une dichotomie illusoire due à l'ignorance individuelle quant à notre nature véritable.

Pour certains, les tenants de l'advaita vedanta (tradition philosophique indienne) par exemple, il existe un grand Atman dont les individus ne sont que des apparitions sans qu'il y ait pour autant fragmentation. L'unique Atman apparaît comme de multiples atmans dans les corps à cause de Maya, l'illusion. Pour d'autres, dans le bouddhisme Mahayana, tout est esprit, mais l'on considère que les êtres, bien qu'étant identiques dans leur nature absolue, ne sont pas non plus une seule entité. Multiplicité et unicité sont transcendées.

On renoncera toutefois à classer les chercheurs spirituels dans une catégorie, car les mystiques chrétiens, soufis ou autres s'expriment souvent par métaphore ou seulement par quelques mots. Ainsi, le « Silencieux Maître » indien vedanta Sri Ramana Maharshi (1879-1950), expliqua : « *Il n'y a pas de différence entre le rêve et l'état éveillé, sauf que le rêve est court et que l'état de veille perdure* ».

Qui meurt, qui prend naissance ?

S'il n'y a pas de matière en soi, ni même d'âme en soi comme le démontrait Shantideva, qui meurt, qui part dans l'au-delà, qui reprend naissance ? La théorie du « tout est esprit » dépasse la notion de réincarnation ou de disparition complète, car il n'y a ni annihilation ni réincarnation, mais une continuité de la conscience avec une apparence de morts et de vies successives. Se-



lon cette opinion, il n'y a donc ni corps qui soient détruits, ni âmes qui passent d'une vie à l'autre en quittant un corps pour en investir un autre. Cette description n'est donnée que comme une image, car elle correspond à la manière dont nous ressentons les choses

dans notre illusion. Pourtant, nos vies successives (corps, perceptions et environnements) sont plutôt comme les vagues qui s'enchaînent à la surface de l'océan. Les vagues sont différentes de l'océan par leur aspect et leur dynamique, mais similaires par leur nature. L'esprit est immanent à la matière, il en est en quelque sorte le créateur, mais cette création est la dynamique de l'esprit lui-même, elle n'existe pas en dehors de lui.

Le courant de conscience, avec ses différents aspects, serait une suite d'instantanés qui n'ont pas d'existence en soi et l'esprit, dans le bouddhisme Mahayana, serait au-delà des quatre extrêmes : existence, non-existence, aucun des deux, les deux à la fois.

Alchimie et transmutation

Les différentes théories - philosophiques et scientifiques - sont souvent des vérités partielles. Elles peuvent être justes, mais dans les limites de leur contexte. La science donne des explications descriptives cohérentes, mais quand elle est matérialiste, elle se fonde sur un postulat concernant la matière qu'elle n'a pas remis en question et se trouve donc limitée, même si les découvertes récentes en physique à ce sujet sont fort troublantes.

Les traditions croyant en l'âme sont une intuition directe de quelque chose qui dépasse cette approche limitée, mais elles ne surmontent pas l'incohérence de leurs explications. L'histoire du Bouddha et de l'éléphant est une fameuse allégorie sur la vérité partielle. Le Maître présente l'animal à différentes personnes qui, les yeux bandés, touchent chacune une partie de l'animal. Elles le prennent ainsi soit pour un vase, soit pour un tronc et ainsi de suite...

Science et matérialisme ne sont pas indissociables, de même que le couple spiritualité et croyance en une âme réduite à une sorte d'objet in-substantiel peut être transcendé. Rien ne s'oppose à l'alliage science-spiritualité, rien ne s'oppose à ce qu'un observateur du fonctionnement des choses matérielles puisse aussi méditer sur la nature de l'esprit et son fonctionnement subtil.

Si la nature profonde de la matière et de l'esprit peut être approchée intellectuellement dans un premier temps, certains soulignent qu'elle transcende le mental et doit être vue directement pour être réalisée. Ainsi la connaissance scientifique et l'expérience méditative peuvent fusionner et transmuter notre compréhension.

Matthieu Ricard, docteur en biologie moléculaire et moine tibétain depuis 1978, dit ne pas faire de différence entre la science et la méditation en ce qui concerne le soucis d'une investigation rigoureuse.



Hokusai

Il fait partie du Mind and Life Institute et participe activement à la recherche scientifique sur « la méditation et son effet à long terme sur le cerveau », conduite par le professeur Richard J. Davidson. Matthieu Ricard explique que la méditation est fondamentalement un entraînement de l'esprit qui a pour but de développer des qualités telles que l'amour altruiste et l'attention, ainsi qu'une compréhension juste de la nature de l'esprit.

Selon lui, il convient de s'y adonner avec une rigueur toute scientifique pour comprendre le fonctionnement de l'esprit, en découvrir la véritable nature et se libérer de la souffrance. Une libération qu'il décrit ainsi dans l'un de ses ouvrages : « *Le chemin spirituel nous fait redécouvrir notre nature oubliée, tout comme on voit de nouveau l'éclat immuable du soleil, une fois dissipés les nuages qui le masquaient.* » ●

Bibliographie

En français

« Expérience de mort imminente. La conscience n'est pas le produit du cerveau », Pierre Alain Grevet et David Dennerly, pages 10 à 27 - NEXUS n° 46, 2006.

Initiations et réalisation spirituelle, René Guénon, Les éditions traditionnelles, 1952.

La Conscience expliquée, Daniel Clément Dennett, traduction française de Pascal Engel, Odile Jacob, 1993.

« La vie rêvée des hommes », Azou Minihiy, Jean Dhot, Laudator, pages 59 à 73 - NEXUS n° 63, 2009.

Le Cerveau moteur de la raison siège de l'âme, Paul M. Churchland, première traduction d'Aline Péliissier, De Boeck, 1999.

Le Hasard et la Nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne, Jacques Monod, Seuil, 1970.

L'Évangile de Marie Myriam de Magdala, traduction et commentaire de Jean Leloup, Albin Michel, 2000.

L'Évangile de Marie-Madeleine, D. Meurois-Givaudan, Le Persée, 2000.

L'Infini dans la paume de la main - Le moine et l'astrophysicien, Matthieu Ricard, Trinh Xuan Thuan, Pocket, 2002.

Passerelles, Entretiens avec le Dalai-Lama sur les sciences de l'esprit, Dalai-lama, avec J. Hayward, F. Varela, E. Rosh, N. Greenleaf, R. Livingstone, Albin Michel, 1995.

Perles d'Ambroisie, commentaire littéral de l'Entrée dans la pratique des bodhisattvas, Shantideva, traduit du tibétain par le comité Padmakara, éd. Padmakara, 2006-2007.

Quand l'esprit dialogue avec le corps, entretiens avec le Dalai-lama, Daniel Goleman, Trédaniel Poche, 1997, 2007.

Trésor de Précieuses Qualités, Kanguyur Rinpoché, traduit du tibétain par le comité Padmakara, à paraître aux éd. Padmakara.

En anglais

Consciousness Explained, Dennett Daniel (1991), Allen Lane, ed., The Penguin Press, UK Hardcover edition, 1992.

Introduction to the Middle Way, Candrakirti, avec le commentaire de Jamgön Mipham, traduit du tibétain par le comité Padmakara, Shambala, 2002.

The Gospel of Mary of Magdala: Jesus and the First Woman Apostle, King, Karen L., Polebridge Press, 2003.